

L'OLÉICULTURE EN TUNISIE : GÉNÉRALITÉS

La prochaine campagne des huiles
PAR NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER À SFAX ANDRE COSTA
(*La Dépêche tunisienne*, 22 septembre 1949)

La question des huiles est de grande envergure Elle a plus d'importance que ne lui en donnent ceux qui ne sont pas directement intéressés Elle mérite pourtant de retenir l'attention de tous.

Le problème est complexe.

Il n'est ni à l'échelle d'un centre, ni d'une région, ni de la Tunisie, ni même de l'Europe. Il est de l'ordre mondial.

Et il a ceci de particulier qu'il faut proprement parler mener de front les solutions de la récolte, de la fabrication, du stockage et de l'écoulement .

Nous allons donc envisager les intérêts des producteurs, des industriels, des commerçants et des exportateurs.

Il y a des quantités de données qu'il faut faire entrer en ligne de compte si l'on ne veut renouveler les erreurs commises lors des campagnes précédentes.

Posons tout d'abord en principe que ces quatre secteurs d'activité que nous venons d'énumérer doivent, en l'occurrence, faire un seul tout : avec cette remarque que l'élément directeur pourra, selon les fluctuations, être un de ces quatre secteurs sans qu'à aucun moment il puisse y avoir antinomie.

La chose, il faut le reconnaître, n'est pas aisée puisque chacun de ces quatre éléments se trouve, dans la plupart des cas, en des mains différentes.

Dans cette étude, nous avons tenu à donner le maximum d'informations en nous entourant de toutes les garanties. Pour cela nous avons recueilli nos renseignements à différentes sources et nous les avons recoupés.

Nous avons interviewé les personnes les plus compétentes et nous reproduisons fidèlement ces interviews, au cours de cette étude, pour corroborer notre exposé.

La situation agricole se présente sous les meilleurs auspices et si, il y a quelque temps, on semblait redouter des déceptions quant à la nouaison des fruits, en raison des années précédentes de sécheresse, et qu'on craignait aussi des maladies épidémiques telles que teigne ou psylle, ces appréhensions se sont évanouies car, malgré quelques dommages sporadiques dans la région de Maharès et d'Aguareb, on peut dire que nous aurons une très belle récolte dans l'ensemble (Ceci est aussi l'avis de M Pierre Fages, qui connaît la question à fond pour avoir parcouru toute la Tunisie en mission d'étude).

Ajoutons. pour être complets, que dans certains secteurs, une pluie serait bienfaisante pour les olives encore vertes.

Et M. Fages, que nous Interrogeons sur l'allure que prendra la cueillette nous dit :

« Vu l'importance de la cueillette et le manque de main-d'œuvre, la récolte des olives s'échelonne cette année sur cinq mois environ, de novembre à fin mars. Il est à souhaiter que cette main-d'œuvre soit suffisante pour mener à bien la récolte d'une telle campagne ».

En 1948-1949, la cueillette des olives est revenue à des prix oscillant entre 1.200 et 1.600 francs le kaffis ; le transport (propriété à marché ou usine) à 300 francs. Il serait sage de prévoir pour cette campagne 1949-1950 une majoration de 20 % . »

L'importance de la récolte est évaluée à un million de caffis.

C'est donc un million de kilos d'huile que nos industriels auront à traiter.

La Tunisie dispose, à cet effet, de 2 050 broyeurs répartis en 1906 huileries. À Sfax, on compte 343 usines et 492 broyeurs ; à Sousse, 770 usines et 830 broyeurs ; à Tunis, 27 usines et 47 broyeurs et les autres centres réunis totalisent 776 usines et 681 broyeurs. Tout ce matériel industriel réuni permettant de fabriquer quatre millions de kilos d'huile par jour.

Il s'agira de loger cette huile fabriquée.

La Tunisie dispose actuellement d'un logement susceptible de contenir 68.000 tonnes, amplement suffisant pour entreposer le stock restant après consommation et exportation.

Les destructions de guerre ont sensiblement diminué le stock des logements lourds existant précédemment. Cela ne présentera cependant pas de sérieux inconvénients au cours de la prochaine campagne, du fait que ces logements étaient et seront surtout utilisés pour les voyages Tunis-Midi de la France et Riviera Italienne, par des exportateurs qui utiliseront leurs logements dont ils ont encore d'importantes quantités.

En ce qui concerne les expéditions sur les marchés de consommation directe, le « drum » est habituellement utilisé. Sfax possède une usine de fabrication de ces « drum » (la Société des [Fûts métalliques tunisiens](#)), qui fabrique actuellement à une cadence accélérée pour constituer une réserve permettant de répondre à une demande massive. Les dirigeants de cette société, que nous avons interviewés, nous ont déclaré qu'ils s'efforçaient de grossir leur stock de matière première.

Une troisième sorte de logements d'expéditions est également employée : nous voulons parler des estagnons en fer blanc que fabrique l'importante usine de Tunis des Établissements Carnaud et Forges [de Basse-Indre].

La fourniture de ces estagnons — principalement destinés aux colis postaux — est susceptible de prendre un certain développement.

Les plies à huile constituent la principale ressource pour entreposer l'huile qui ne tardera pas à sortir des presses de Tunisie.

Les destructions de la guerre n'ont pas été reconstruites, du fait de la cherté des prix de revient des ouvrages de maçonnerie.

Certaines d'entre elles, épargnées ou restaurées, contiennent encore des huiles de la campagne écoulée. Fort heureusement, les magasins-piles de l'Office de l'huile de Tunisie constitueront un appoint considérable permettant d'éviter tout souci sur ce chapitre, si l'on arrive à obtenir une mobilité des stocks, par l'exportation.

L'ensemble des logements peut être évalué, selon M. Fages, directeur de l'Office de l'huile, à 68.000 tonnes.

Et maintenant que toutes ces questions subsidiaires — cependant d'un intérêt capital — ont été évoquées, venons-en à la campagne d'huile à proprement parler.

Disons un mot de la fabrication : au cours de la précédente campagne (1948-1949), les frais de fabrication se sont élevés à 1.500 francs le caffis. Comme pour les frais de récolte, il faudra prévoir une augmentation de 30 %.

En l'absence de M. Henri Béna, président de la chambre mixte, c'est MM. S. Busutil, vice-président, et L. Prassy, membre du bureau de cette compagnie, que nous avons interviewés au sujet du début de la campagne oléicole.

Celle de 1948-1949 touche à sa fin et semble devoir laisser un stock relativement important. Cependant, si avant fin octobre, le G.N.A.P.O. réussit à pouvoir nous prendre les 3.000 tonnes dont il est question depuis si longtemps. et si l'Italie nous prend encore quelques quantités, comme elle vient de le faire ces temps derniers, il est à présumer, compte tenu de la consommation du pays, que ce stock pourra se trouver sensiblement réduit.

C'est à souhaiter, car, si nous devons avoir un report important, il pèserait sur la campagne suivante, dont il pourrait influencer les cours du début de fabrication.

Revenant sur les 3.000 tonnes du G.N.A.P.O. Il est à constater que cet organisme français semble avoir fait un effort méritoire pour un commencement d'exécution, car devant les difficultés qui se sont présentées pour son financement par la Banque de France, difficultés qui ne semblent pas encore avoir été résolues, les membres du G.N.A.P.O. ont réussi à financer, par leurs propres moyens, la valeur de 1.000 tonnes qui vont pouvoir être sorties ces temps-ci. Des marchés ont déjà été conclus, des contrats signés pour la presque totalité de ces mille tonnes dont il a été jusqu'à ce jour expédié une centaine (les 900 restant seront embarquées par le vapeur « Barsac » et surtout par le « Tell », attendu à Sfax le 29 courant.

En ce qui concerne les autres deux mille tonnes, il est absolument nécessaire que le Gouvernement français insiste auprès de la Banque de France pour le financement et qu'en même temps, les importateurs métropolitains du GNAPO. prennent des dispositions urgentes pour la question de la futaille : il importe effectivement que ces deux mille tonnes soient dégagées sans retard des mains du commerce. On arriverait à un résultat satisfaisant en autorisant ces importateurs métropolitains à utiliser des logements neufs fabriqués en Tunisie. L'Administration Française pourrait permettre aux importateurs métropolitains de majorer leurs prix de 4 francs par kilo pour amortir ces logements. S'il en était ainsi, les exportations pourraient intervenir pour ces deux mille tonnes dans la première quinzaine d'octobre, étant donné que ces logements sont déjà prêts.

À ce moment-là, nous allons nous trouver au début de la campagne oléicole 1949-1950 et, étant donné l'importance prévue de cette campagne, des difficultés autrement importantes vont surgir dont la principale est le financement.

Une série de mesures peuvent être prises à l'intérieur du pays pour faciliter cette campagne mais la solution du problème réside dans l'EXPORTATION. Il faut exporter et cela dès le début de la fabrication dans la plus large mesure possible et avec toutes les facilités désirables.

EXPORTER SUR LA FRANCE, EXPORTER SUR L'ITALIE, EXPORTER SUR LES PAYS DE CONSOMMATION DIRECTE.

Pour les exportations sur la France, des pourparlers ont eu lieu à Paris et notre résident général, M. Mons, rentré lundi soir en Tunisie, qui a défendu la cause avec beaucoup de clairvoyance, nous donnera quelques indications sur la conférence qu'il a tenu avec M. le ministre Queuille à ce sujet. Nous ne doutons pas que les intérêts vitaux de l'oléiculture et des oléifacteurs aient été ardemment défendus par le représentant de la France, à qui l'importance de la question n'a pas échappé.

Nous n'ignorons pas que la situation des matières grasses en France n'est pas brillante. Cependant, soit pour la consommation française, soit pour les conserveries de sardines, soit pour la réexportation par les négociants spécialisés de Marseille et Nice, la Métropole doit pouvoir nous acheter un tonnage important dont il semble avoir été question.

Pour les exportations sur l'Italie, nul n'ignore qu'avant la guerre, ce pays était notre plus gros acheteur, soit pour sa consommation, soit pour la réexportation.

La Tunisie est comprise dans tous les accords commerciaux conclus par la France, et dans nombre d'entre eux, l'huile d'olive a été inscrite, mais n'a pas trouvé d'acheteurs, car elle est trop chère (par rapport aux huiles de graines, mais aussi par rapport à l'huile d'olive italienne) : vouloir vendre de l'huile extra, vierge, non coupée et non bricolée est bien ; mais cela n'est pas commercial parce que le goût trop fort rebute la clientèle et que le prix est trop élevé. Les Italiens, au contraire, sont des maîtres et savent fournir à chacun ce qu'il désire.

*

* *

La récente dévaluation du franc par rapport au dollar améliore sensiblement nos possibilités de vente aux U. S. A. et autres pays de la zone dollar : à prix égal en francs, le prix en dollars va se trouver abaissé d'environ 20 %.

La prochaine campagne va avoir pour le destin de l'huile d'olive une importance capitale. D'anciens consommateurs d'huile d'olive, en France et aux U. S. A. notamment, se sont habitués au goût — ou plutôt à l'absence de goût — des huiles de graines et se passent d'huile d'olive, trop chère.

Si, à la faveur de l'abondance, le prix de l'huile d'olive pouvait être voisin de celui des huiles fades, ces consommateurs reprendraient l'habitude de l'huile d'olive, et la conserveraient, même si, par la suite, un écart de prix était rétabli entre olive et arachide.

Chercher le maintien des prix au cours de la campagne qui vient serait, au regard de l'avenir, une erreur ; ce serait un peu « manger son blé en herbe » en sacrifiant l'avenir au bénéfice immédiat. Or, il arrive, et c'est sans doute le cas, que deux « tu l'auras » vaille mieux qu'un « tiens ».

LA TUNISIE OLÉICOLE
OFFICE DE L'HUILE D'OLIVE DE TUNISIE
(*Revue de la Défense nationale*, décembre 1953, p. 221-222)

La Tunisie, dont le nombre d'oliviers, comparé à celui de l'Espagne, de l'Italie, de la Grèce ou du Portugal, paraît peu important, s'inscrit cependant au quatrième rang des pays oléicoles pour la production, et au second pour l'exportation des huiles d'olive.

Le recensement officiel des oliviers de 1948 a donné le chiffre de 23 millions, mais estime qu'avec les plantations des dernières années, le chiffre réel a dépassé 25 millions. Sur ce nombre, 16 millions d'arbres sont productifs, qui donnent annuellement de 500 000 à 800.000 caffis d'olives, soit de 2.250.000 à 3.600.000 quintaux d'olives à huile.

Les plantations qui se sont développées annuellement font que la production est en croissance constante, et que ce développement a nécessairement conduit à celui de l'industrie oléicole qui est non seulement la plus ancienne mais encore la plus importante des industries agricoles.

C'est en 1886 que fut installée la première huilerie mécanique, et s'il reste encore quelques vieilles « masra » dans les troglodytes de Matmata, curiosité du lieu et respect d'habitations ancestrales d'une toute petite fraction d'oléiculteurs de l'extrême-Sud. toutes les autres huileries, même celles à traction animale sont équipées avec des presses hydrauliques, et la fabrication s'y fait dans des conditions normales.

Le système du broyage à traction animale tend d'ailleurs à disparaître dans les secteurs ruraux électrifiés, notamment dans le Sahel de Sousse où un gros effort d'électrification a été fait, et le moteur électrique a remplacé avantageusement le chameau et le mulet.

Grâce à une immatriculation professionnelle décidée en 1939, on a déterminé de façon précise le potentiel de l'industrie oléicole, et pu le situer dans les différents centres de production. La Tunisie compte 1.930 huileries totalisant 2.065 broyeurs, 6.729 presses hydrauliques, dont les possibilités de fabrication en 24 heures sont de 21.638 caffis, c'est-à-dire de près de 100.000 quintaux d'olives, soit plus de deux millions de kilos d'huile.

Ce potentiel de fabrication n'est certes pas atteint, toutes les huileries ne travaillant tous les ans, et d'aucunes ne fonctionnant pas durant toute la campagne ; cependant, dans certains secteurs, et notamment ceux de Sousse et de Sfax, la fabrication

journalière réelle, en période de pointe de cueillette, qui se situe généralement en décembre-janvier, atteint, pour chaque centre, 500.000 kg.

On peut affirmer que, compte tenu du matériel industriel oléicole existant, et des systèmes mis au point actuellement, la Tunisie est parfaitement équipée pour la fabrication d'huiles d'olives.

Cette affirmation est basée sur deux constatations : la première relative au rendement, la seconde aux qualités produites.

En effet, le rendement s'établit à 20/25 kilos d'huile par quintal d'olives ; quant aux qualités, 70 % de la totalité des huiles produites sont des fines, c'est-à-dire des huiles de pression, vierges — consommables telles quelles — rendement et production de fines, records des pays producteurs du bassin Méditerranéen.

Certains attribuent ces résultats au mode de cueillette des olives à la main, et à la teneur en huile non acide des olives ; ces considérations sont valables, mais il est indéniable que les soins particuliers apportés pour la fabrication en « frais » et l'utilisation rationnelle des matériels les plus modernes sont les causes majeures de ces records.

Jusqu'à ce jour, la méthode de fabrication par pressage, broyage et centrifugation ou décantation à la feuille, est la seule qui soit répandue et qui semble donner les meilleurs résultats ; sans doute, recherche-t-on pour des causes multiples — réduction des frais généraux, travail continu, réduction des manipulations — l'appareil idéal qui réaliserait l'extraction totale des jus ou la centrifugation des pâtes, et le jour où ce matériel sera au point, l'oléifaction de Tunisie ne sera pas la dernière à l'employer, mais actuellement, elle peut s'enorgueillir du résultat qui lui permet, avec du matériel connu, de produire un excellent pur jus de fruits frais, pressés à froid.

Grâce à la diversité des terroirs, on note une diversité de qualités qui forment de véritables crus : ceux du Nord et du Centre et Sud-Ouest sont très fruités, corsés, infigeables ; ceux du Centre, mi-fruités, sont recherchés pour la conserverie ; ceux du Sud et de l'extrême-Sud sont doux et extra-doux. Ces gammes permettent au commerce de fournir à chaque pays importateur le « type » qui convient à sa consommation, soit en huile vierge soit en coupage.

L'effort de l'industrie privée est appuyé dans la recherche du meilleur matériel par le Gouvernement qui, grâce aux huileries expérimentales de la Ghaba et de Sfax, a fait procéder aux expérimentations des matériels nouveaux.

L'industrie oléicole ne s'arrête naturellement pas à la fabrication des huiles d'olives ; des industries complémentaires pour les sous-produits de l'olive concourent à l'exploitation rationnelle de la production oléicole ; ce sont les industries d'extraction d'huile de grignons, les industries de raffinage et de la savonnerie.

On compte 22 usines d'extraction d'huile de grignons, dont 13 emploient le trichlorure de méthylène, et 9 le sulfure de carbone.

Ces installations, groupées dans les chefs-lieux des secteurs oléicoles importants — Bizerte, Cap Bon, Enfidaville, Sousse, Monastir, Ksibet El Médiouni, Mahdia, Sfax et Zarzis — ont un potentiel journalier de traitement de 900 tonnes de grignons.

Des installations de raffinage permettent de raffiner une centaine de tonnes d'huile par jour, et ces raffineries tendent à se développer dans les grands centres.

Dix-huit savonneries, dont la matière première essentielle est composée par les huiles de grignons, produisent un savon vert et des savonnets dont la qualité est particulièrement appréciée, non seulement par les consommateurs locaux, mais l'était également par ceux du Moyen Orient et de Malte.

D'innombrables petites savonneries, indépendantes des usines d'extraction, existent également, qui sont équipées et fabriquent des savons également appréciés.

Le potentiel industriel des usines d'extraction de grignons existantes est supérieur à la matière première produite, puisque ces industries peuvent traiter près de 270.000

tonnes de grignons, et que la moyenne de production de grignons atteint 100 à 125.000 tonnes qui donnent 10.000 tonnes d'huile de grignons.

Cette constatation sur le potentiel de cette industrie n'est pas faite pour indiquer que, dans ce domaine, l'industrialisation est supérieure à la production réelle ; sans doute, certaines usines gagneraient à moderniser leurs installations, mais la variabilité des tonnages des matières premières est un frein à toute extension industrielle, sauf cependant, à celle du raffinage.

Les différentes prospections faites par l'Office de l'huile d'olive de Tunisie ont permis notamment de déterminer les qualités qui intéressent les pays de consommation directe. Au cours de la campagne 1949-1950, alors que la Tunisie avait été absente du marché mondial pendant une dizaine d'années, elle reprit ses relations commerciales avec 40 pays de directe consommation.

Il y a lieu de préciser que l'organisation administrative et professionnelle de Tunisie permet aux acheteurs d'avoir une confiance absolue dans les livraisons puisque, grâce aux laboratoires de contrôle qui ont établi le casier oléicole des huiles de Tunisie, aucun tonnage ne peut être exporté sans préalablement donner lieu à une analyse complète de pureté.

Nous ne voulons pour conclusion de ce bref exposé sur la Tunisie oléicole que la phrase rappelée au cours d'un Congrès d'éminents experts :

« La supériorité de l'huile d'olive en raison de sa valeur nutritive, de ses nombreuses propriétés culinaires et médicales, de son pouvoir énergétique, est incontestable reconnue par l'homme depuis les temps les plus reculés. »
